

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

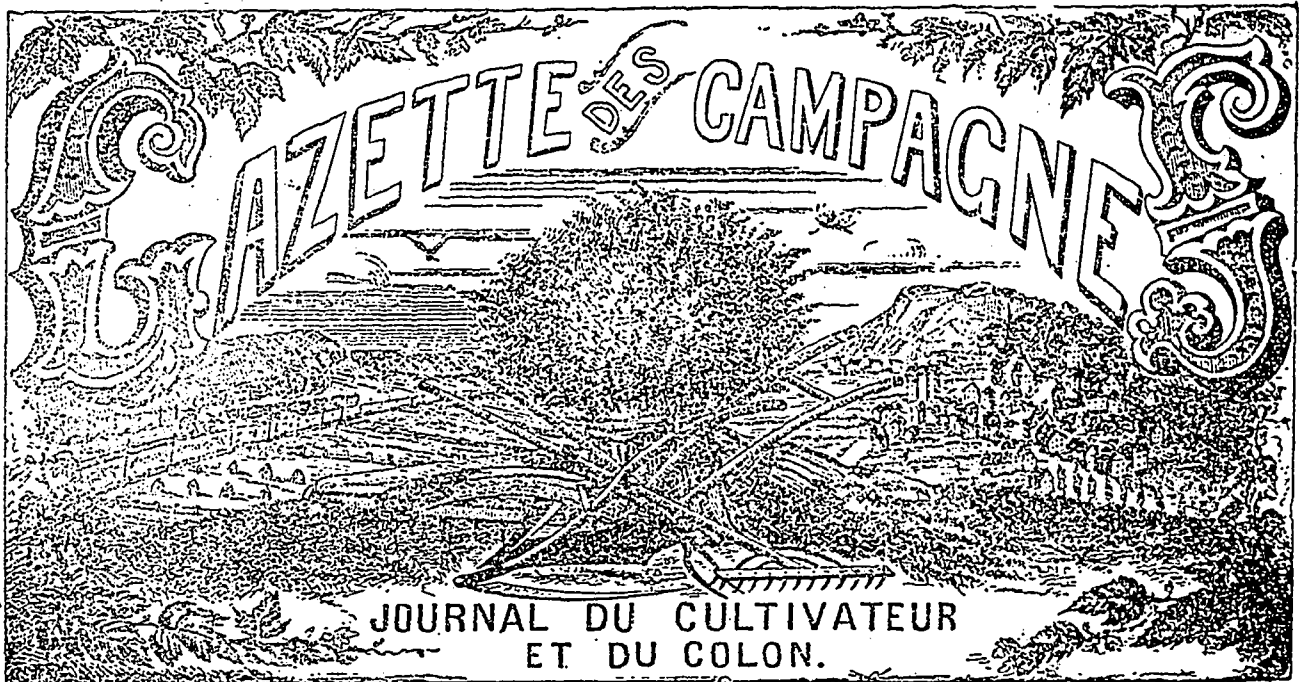
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### SOMMAIRE

*Revue de la Semaine*: Situation actuelle de la France.—2e lettre du Révd. Père Belloni, sur les missions de Bethléem.—Nomination à Saint-Omer d'un Ministre d'agriculture et d'un Sénateur pour la Puissance du Canada.

*Causerie Agricole*: Soins à donner aux animaux (Suite).—Choix de vaches laitières.—Bêtes bovines de travail.—Soins du corps chez les animaux.

*Sujets divers*: Loterie du Sacré-Cœur.—La science du ménage (Suite): Connaître son revenu et régler sa dépense d'après le total; la part des pauvres; division du revenu, ne pas le dépasser; nécessité du travail; les dettes.—Le budget de l'agriculture devant le Sénat, en France.—Abonnez-vous à l'*American Agriculturist* publié à New-York.

*Choses et autres*: Election des officiers et directeurs de la Société d'agriculture du comté de Yamaska.—Chemin de fer Intercolonial et élégant.—Tête-chauve.—Les Canadiens aux Etats-Unis.—Exhibition de volailles dans la Province d'Ontario.—Importation du bœuf américain en Angleterre.—Bétail en Angleterre.

*Revettes*: La guerre aux rats et aux souris.—Gâteau de blé d'inde.—Moyen pour empêcher les rats de pénétrer dans les meules de blé.

### REVUE DE LA SEMAINE

En ce moment il s'agit en Europe rien moins que du bouleversement général des différentes puissances qui composent cette partie du globe, il s'agit d'une question dont la solution changera leur équilibre et qui peut amener l'effacement de la France sinon son complet anéantissement; c'est la plus grave question politique qui soit posée, et dont la solution depuis si longtemps discutée, ne paraît plus pouvoir être retardée. Cette question est celle d'Orient qui préoccupe si vivement en ce moment le monde entier.

Que se passe-t-il en ce même temps en France, à cette époque si terrible où les sourds grondements de la foudre annoncent un terrible orage? Que font les législateurs qui ont été élus, les hommes d'Etat qui actuellement gouvernent le pays qui fut le berceau de nos aïeux? Que font ces républicains, ces libres-penseurs qui promettaient de relever la France de la humiliation qu'elle venait de subir, qui pour ainsi dire devaient y amener la prospérité. Ce qui leur importe, nous disent les journaux français, c'est de maintenir la république: c'est de faire assavoir au Sénat le plus de républicains possibles; c'est de refuser aux vieux prêtres des campagnes les quelques piastres qu'ils ont besoin pour ne pas mourir de faim; c'est de supprimer les pensions de retraites à quelques vieux évêques dont la vie s'est consumée à répandre partout des bienfaits et d'utiles enseignements; c'est d'empêcher la religion de conserver quelque empire sur l'esprit et le cœur des soldats français; c'est d'obliger l'autorité ecclésiastique à rendre les honneurs militaires à ceux qui ont renié Dieu; c'est en un mot, d'étouffer et de détruire le catholicisme, la religion qui a fait la France, et qui reste sa seule grandeur, sa seule ressource au milieu de

PREMIER A NOS DE PAYER  
ABONNÉS rotardataires  
AU PLUS TOT.

ses présentes humiliations.

Voilà à quoi s'occupent les fervents adorateurs de la République, et ils réussissent, aux applaudissements unanimes des ennemis de notre religion à qui l'on prépare ainsi la voie de la conquête, car ils savent qu'un peuple sans Dieu est un peuple sans ressort et sans patriotisme, un peuple frappé à mort.

Voilà ce que nous apprennent les journaux catholiques de France. Voilà comment on répond au dévouement du Clergé Français, à ces apôtres du catholicisme qui, comme le disait Guizot "est la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait jamais vu le monde."

Même aujourd'hui la République, par la bouche de l'un de ses chefs le prince Jérôme Napoléon Bonaparte, ne se gêne pas de dire en pleine assemblée parlementaire, malgré ses airs de modérantisme qu'il prétendait affecter pour ne pas blesser la conscience de ses honorables collègues qui ne pensaient pas comme lui : . . . " L'issue malheureuse de la France dans la guerre franco-prussienne vient, dit-il, de l'occupation de Rome, et que le maintien du pouvoir temporel des papes nous a coûtés l'Alsace et la Lorraine." Plus loin encore, avec cette hardiesse frano-maçonnique qui le caractérise, il dit : " Quand vous semez du Jésuite, vous récoltez du révolté. . . . Aujourd'hui les Jésuites sont tout puissants, aujourd'hui ils vous bravent, ils ne reconnaissent pas vos lois civiles, ils vous répondent : Nous ne les faisons pas ! nous avons nos consciences, nos lois religieuses ; le reste pour nous n'existe pas, ne nous regarde pas : nous vous défions ! " Voilà de l'audace de la part d'un homme qu'on veut bien appeler le prince Napoléon, d'auventurier, d'un ecclésiastique sorti des sociétés secrètes, aujourd'hui enveloppé dans le plus profond des désestres et néanmoins levant la tête. N'ayant rien à perdre, il a obtenu juste assez de popularité pour pouvoir attaquer du haut de la tribune parlementaire, le clergé catholique de notre mère-patrie.

Nous ne devons pas cependant désespérer de l'avenir de notre mère-patrie ; à côté de cette meute de républicains, il y a de fervents catholiques qui ont constamment leurs regards tournés du côté de la Chaire de Pierre. Nous les avons vus l'été dernier se rendre en grand nombre en pèlerinage jusqu'aux pieds de Pie IX, pour y retremper leur foi et recevoir des consolations ; ils font sans cesse parvenir des aumônes au Vénérable Prisonnier du Vatican : ces actes de dévouement et de charité se renouvellent tous les jours avec plus de zèle que jamais, à l'égard du Père commun des catholiques du monde entier, et pour le maintien d'un grand nombre d'institutions religieuses et des missions catholiques.

Citons un fait entre mille que nous trouvons consignés dans les journaux catholiques de France, et qui nous font espérer le triomphe de l'Église catholique dans cette France, fille aînée de l'Église.

Nous lisons dans la Nouvelle France le récit suivant :

" Nous avons un motif de ne pas désespérer de notre chère patrie, c'est sa charité inépuisable, et surtout sa charité pour les missions catholiques. Une nation comme un particulier rachète ses péchés par ses aumônes.

Nous assistions, le samedi 9 décembre, dans l'Église des Missions étrangères, rue du Bac, à la fête de saint François Xavier, patron de la Propagation de la Foi. C'est Mgr Megia, nonce apostolique, qui a célébré la sainte Messe, distribué la communion à un grand nombre de messieurs et dames, et terminé la cérémonie à la bénédiction du Saint Sacrament. Mais, entre la messe et la bénédiction nous

avons eu un beau discours par le R. P. Petitlot, de la Congrégation des Maristes.

" Le révérend Père ne nous est pas seulement connu par les solides prédications qu'il fait entendre depuis quelques années dans les grandes chaires de Paris, mais encore par des écrits pleins de science et de piété, surtout par un grand traité de la sainte Vierge, honoré tout récemment d'un Bref de Sa Sainteté Pie IX.

Dans son discours, le R. P. Petitlot a insisté sur ces deux idées : que l'Œuvre de la Propagation de la Foi est éminemment chrétienne, et éminemment française. Ce dernier point de vue nous a particulièrement touchés. Nous avons été heureux d'apprendre que les recettes de l'Œuvre s'élevaient, en 1875, à près de six millions ; plus heureux encore d'entendre dire que la France, à elle seule, avait donné quatre millions. Ainsi la France toute seule donne deux fois autant que les autres nations réunies. Ajoutez qu'elle fournit presque tous les missionnaires.

" N'y a-t-il pas dans ce fait si consolant, comme le R. P. Petitlot l'a très-bien dit, une raison d'espérer que Dieu n'abandonnera pas une nation aussi généreuse."

Nous publions avec plaisir la 2e lettre sur les Missions de Bethléem, que le Révé. Père Piperni vient de nous adresser :

Messieurs et chers Bienfaiteurs,

Dans ma lettre du 31 octobre dernier, je vous ai entretenus de l'Orphelinat de Bethléem. Je vous ai dit les résultats obtenus jusqu'à ce jour, je vous ai confié nos espérances et nos besoins pour que ce berceau de l'Œuvre fût complètement qu'il convient de lui donner. Il me reste donc à vous parler des autres rameaux qui pousse la vie à ce faible arbrisseau qui a nom Œuvre de Bethléem et qui a crû peu à peu sous la protection de la Sainte Famille.

*École d'agriculture.*—Cet établissement est la branche la plus importante de notre Œuvre ; nous ne devons donc pas le négliger ; aussi est-il l'objet de nos préoccupations de chaque jour. Il est bon de rappeler que la Palestine n'est pas et ne sera sans doute jamais un pays d'industrie et de beaux-arts ; et je crois qu'elle doit chercher sa régénération matérielle dans l'agriculture. Les arts sans, en effet, peuvent difficilement gagner leur vie dans les villes, et cela leur devient tout à fait impossible dans les campagnes. Nous sommes donc dans la nécessité pour faire prospérer notre entreprise, et pour occuper utilement les enfants des villages de nous tourner vers les travaux de l'agriculture. Les terres sont ici à bon marché ; elles ont conservé, en grande partie, cette merveilleuse fécondité dont parle l'Écriture.

La difficulté c'est de commencer l'exploitation de notre ferme modèle : il faut pour y parvenir des fonds que nous n'avons pas.

J'ai fait le calcul que pour organiser une école agricole de 50 enfants, il faut au moins cent mille francs. Cette somme n'est pas relativement grande, si l'on considère que j'y comprends tous les frais : l'achat d'un grand terrain qui mesure 9 milles de circuit, planté de 1500 oliviers en plein rapport, la construction de l'école, l'acquisition des animaux nécessaires, le mobilier, les instruments aratoires, le travail préparatoire des terres et les frais d'installation du personnel. Cette somme qui ne suffirait pas à bâtir la seule maison dans un autre endroit suffira pour organiser complètement l'école et en assurer la durée : les terres sont peu chères, les constructions coûtent moins qu'à Bethléem et à Jérusalem.

Cette école, tous frais compris, nous coûte environ 50 mille francs jusqu'à ce jour. Dix mille francs nous ont été donnés par M. le Marquis de Bata, catholique anglais. J'ai pu consacrer à cette œuvre 20 mille francs pris sur les offrandes que j'ai reçues de 1870 à ce jour; 20 mille francs m'ont été donnés spécialement pour cette école par plusieurs bienfaiteurs, durant mon dernier voyage en Europe. Il nous manque donc encore 50 mille francs. J'espère que 30,000 francs suffiront pour y installer 50 élèves agriculteurs. Nous compléterons l'École petit à petit, à mesure que les 20,000 francs qui manquent nous arriveront.

Il est inutile de faire observer que nous pourrions par la suite augmenter le nombre de nos jeunes agriculteurs; car le produit de leur travail couvrira, nous l'espérons, les frais qu'ils nous occasionneront. Nous avons presque terminé cette année le canal d'assainissement dans la vallée marécageuse; nous avons agrandi un peu le local et nous avons fait des plantations en bon nombre.

Si les événements politiques n'occasionnent pas ici de troubles, je pense envoyer 12 élèves à l'École agricole et les occuper à défricher ou à améliorer nos terres. Nous avons déjà fait nos préparatifs.

*Patronages.*—Les patronages contribuent beaucoup à l'éducation morale et religieuse des enfants qui ne fréquentent pas les écoles et passent la semaine dans les ateliers ou se livrent aux travaux de la campagne. Les jours de fête et les dimanches, nous tâchons d'en réunir un certain nombre chez nous. Ils assistent à la messe, à une instruction religieuse et au salut. Ils se récréent le reste du temps sous la surveillance d'un maître d'école. Nous ramenons souvent par ce moyen à la pratique des devoirs religieux des jeunes gens qui, à cause de leur grande ignorance, ont vécu toute leur vie éloignés des saints Sacraments. On voit par là l'importance des patronages; d'autant plus que dans ce pays le contact des schismatiques, des protestants, des juifs et des musulmans expose la jeunesse au plus grand danger de se perdre. Depuis longtemps nous avons organisé un patronage à Bethléem que nous tâcherons d'améliorer dans quelques mois; nous en avons ouvert un à Jérusalem depuis quelque temps, à la demande de Mgr. le Patriarche. Un prêtre du Patriarcat, M. l'abbé Sarena, le dirige.

*Conclusion.*—Vous voyez, Messieurs et chers Bienfaiteurs, ce que nous avons pu réaliser, grâce à votre charité; mais il reste encore beaucoup à faire. Outre que nous devons pourvoir à l'entretien de 60 élèves de l'Orphelinat, de nos étudiants et aux frais des deux patronages, il nous faut de plus continuer les travaux de construction à l'Orphelinat de Bethléem, et avancer les travaux préparatoires à l'École agricole. J'ai la douce confiance, Messieurs et chers Bienfaiteurs, que vous continuerez à nous aider par des sommes abondantes, dans la certitude que vos sacrifices seront largement récompensés par le Seigneur. De notre côté, nous ne cesserons de prier, chaque jour, à cette intention et nous tâcherons d'employer le plus utilement possible vos offrandes.

En 1867, nous n'avions que douze orphelins, logés dans une très-petite maison de location; elle se composait de trois pièces seulement; tout y manquait. Aujourd'hui nous possédons un orphelinat à Bethléem, une école d'agriculture en formation, deux patronages et un bon terrain, aux portes de Jérusalem, propre à une école. Qui aurait jamais osé espérer qu'en 9 ans nous serions parvenus à ce résultat?

Confiance donc, Messieurs et chers Bienfaiteurs; la Providence qui nous a fait arriver jusqu'à ce point bénira nos efforts et achèvera l'œuvre entreprise.

Veillez agréer, très-dignes Collaborateurs et chers Bienfaiteurs, l'expression de ma reconnaissance, et soyez assurés des sentiments affectueux de

Votre dévoué serviteur en Notre-Seigneur,  
A. BELLONI,

Chanoine honoraire du St Sépulchre, Directeur  
de l'Orphelinat de Bethléem.

N. B. Les offrandes peuvent être envoyées au Révd. M. H. Picard, Séminaire de Montréal, Canada.

— La nomination d'un ministre d'agriculture pour la Puissance du Canada se fait attendre. Quelques journaux informent que ce qui empêche d'en faire le choix, c'est que les aspirants sont nombreux; dans tous les cas, nous n'en savons rien. Mais ce qui nous étonne le plus, c'est que notre député à la Chambre Fédérale, M. Pantaléon Pelletier, ait refusé d'accepter un siège au Sénat ensemble avec le porte-feuille de Ministre de l'Agriculture: c'est de la part de M. Pelletier, un acte de désintéressement digne d'être envié par ceux de ses amis et collègues qui lui disputent l'honneur de devenir ministres. Dans tous les cas, cette nomination ne doit pas tarder à se faire, si l'on tient à ce que notre Gouvernement Fédéral soit au complet, à l'ouverture des Chambres qui aura lieu le 8 février prochain. Pour le siège vacant de la Division Grandville au Sénat, on mentionne les noms de MM. J. B. Pouliot et P. Trémblay. Le *Morning Chronicle* de Québec fait mention de M. A. Joseph de Québec comme ayant droit à cette nomination à titre de grand propriétaire dans le comté de Témiscouata. Pour ne pas blesser les susceptibilités d'un de nos confrères de Québec, nous nous arrêterons ici quant à cette nomenclature de noms que nous fourrissent les journaux politiques qui ont chacun intérêt à faire mousser leur candidat, au grand ennui de l'honorable premier ministre de la Puissance.

## CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX (Suite)

*Nourriture à donner aux veaux.*—On donne parfois aux jeunes veaux du lait écroulé en y ajoutant des farines pour en former une soupe; les farines de blé, de seigle et d'orge, surtout les premières, sont alors employées. On y ajoute aussi parfois des carottes cuites écrasées; les panais, dit-on, sont préférables; soumis à une bonne ouïssou, bien écroulés et le plus parfaitement mélangés au lait, ceux-ci constituent une excellente soupe, très-grasse et très-succulente; cette racine porte facilement et vite à l'engraissement et produit une excellente graisse par les principes farineux qu'elle renferme. Si un veau ainsi nourri se vend un peu moins cher, il coûte en revanche beaucoup moins; c'est, du reste, le principal problème à résoudre en ce pays où la culture des panais se fait sur une bien petite échelle.

Souvent les jeunes veaux sont atteints de diarrhée, surtout si on ne leur administre pas toujours des rations à peu près uniformes et d'une température sensiblement la même. Il faut combattre ce mal avec promptitude, car il emporte fréquemment le veau en un court espace de temps. On lui administre en ce cas des soupes coupées avec de l'eau d'orge. Pour prévenir cet accident, quelques éleveurs ajoutent un œuf cru à une ou deux rations de la journée.

Si, au lieu d'engraisser le veau, on le destine à l'élevage, on coupe, au bout de quelques jours, les coupes ou le lait, avec une certaine quantité d'eau pour en faire peu à peu des coupes de plus en plus conformes à celles que l'on

administre aux vaches et en ne ménageant pas les farines, surtout celle d'orge qui leur fait promptement prendre de la vigueur et entretient leur santé. En même temps on les habitue peu à peu à prendre quelques racines et ensuite quelques fourrages verts et un peu de foin comme les autres bêtes bovines. Au bout de quatre à cinq mois le veau pourra manger avec la mère; d'autres attendent qu'il ait l'âge de sept à huit mois; c'est à cet âge que l'on dit généralement que la femelle est devenue génisse.

**Vaches laitières.**—Une bonne vache laitière se reconnaît aux qualités suivantes: Elle aura un dos large, bien développé et légèrement incliné vers l'arrière; relativement aux dimensions du corps, ses jambes seront courtes et grêles; les cuisses, à l'arrière-train, seront larges et peu velues; la tête sera fine, bien découpée et à petites oreilles; les cornes seront grêles, bien luisantes et d'un tissu serré. Elle aura la peau souple, molleuse, mince et détachée des tissus sous-jacents, surtout des côtes; les poiles fins, luisantes, lisses, courtes, rares et bien développées; des naseaux bien ouverts et peu velus; de grands yeux recouverts par des paupières amincies, très-souples, très-mobiles et ornés de longs cils. Le poitrail sera large et le ventre bien conformé, mais pas trop volumineux. L'encolure sera amincie, sans façon ou pourvu d'un très-faible. Le pis sera pendant, peu velu, mais fin et soyeux se détachant de dessous la queue, à peau très-souple et mince, bien marqué par les veines de lait et d'un moyen volume; les quatre trayons bien espacés et bien marqués. L'animal doit paraître vif, mais doux et tranquille.

Grand nombre de cultivateurs prétendent que la couleur du poil de la vache fournit jusqu'à un certain point une bonne indication sur sa valeur comme laitière. Une vache à poil roux donnerait du lait en abondance. Il a souvent été constaté qu'une vache à poil noir fournit le meilleur lait. La blanche et la grise ne sont estimées ni pour la qualité du lait, ni même pour l'engraissement. La vache à poil blanc donne cependant beaucoup de lait.

**Bêtes bovines de travail.**—Les bœufs sont fréquemment employés aux travaux de culture. Ils coûtent moins d'entretien que les chevaux et engraisés quand ils sont hors de service, ils ont encore une assez grande valeur alors que ces derniers n'en ont plus aucun.

Une bonne race de travail aura les membres longs, forts, bien musclés, ample sous le genou et le jarret, nettement accusés dans les articulations et généralement développés; elle aura une charpente osseuse et un corps solidement construit sans être grossier, noe poitrine et un dos larges; l'épine dorsale sera bien visible et bien formée et la ligae dorsale inclinée d'arrière en avant; l'encolure sera épaisse et fortement musclée.

Les animaux de travail doivent recevoir une nourriture plus substantielle que les autres et moins de fourrage vert; nous devons leur donner des farines grossières d'avoine, des vesces ou de seveoles.

Comme ces animaux supportent assez mal les très-fortes chaleurs, on évitera de les faire travailler aux heures où le soleil est très-ardent.

Le harnachement est un objet important pour le travail des bœufs; la somme de force utile qu'ils rendent directement dans l'exécution de leurs travaux est toujours en rapport avec la perfection du harnais au moyen duquel ils les effectuent.

Le harnais doit être tel qu'il rende le travail le plus facile, le plus léger possible, ne blesse pas l'animal et ne soit point obstacle au travail que l'on exige. Le harnais doit

donc être bien ajusté, c'est à-dire ne gêner aucun mouvement et s'appliquer le plus exactement possible sur les parties qui doivent le supporter, et cela sans y produire de frottements. Ainsi un collier qui s'ajuste bien au garrot, et c'est là le point le plus ordinairement maltraité dans un mauvais harnachement, ne se déplace pas facilement et ne blesse que rarement la peau, celle-ci ne subissant que des pressions directes et régulières qu'on a ordinairement soin d'amortir encore par des coussins bourrés de crin. A cette condition s'en ajoute encore une autre nécessaire à un bon harnais; c'est qu'en même temps il laisse aussi libres que possible les parties animées dans les mouvements dans la locomotion et celles servant au passage de l'air vers les poumons. Les divers harnais doivent être aussi légers que possible, tout en conservant les proportions nécessaires à leur solidité.

La nécessité d'un bon ajustement du harnais oblige le cultivateur à avoir pour chaque animal soumis au travail un collier spécial, car c'est la partie la plus difficile à bien ajuster, et qu'il est presque impossible de faire servir pour plus d'un bœuf à la fois. On est par suite obligé de changer ou de renouveler le collier chaque fois que l'on change d'animal de travail. Par ces motifs le collier devient excessivement coûteux, et on lui préfère parfois le joug frontal. Outre que ce mode d'attelage coûte beaucoup moins, il est le plus propre à utiliser toute la force du bœuf, et dans les meilleures conditions possibles. Si l'on emploie les bœufs par paire, on doit rejeter le joug commun, qui occasionne aux animaux de la gêne et des attitudes fatigantes; on doit préférer le joug individuel. Toutefois, nous ne cessons de le dire, en ne nous arrêtant pas devant les considérations économiques, un collier bien fait, bien ajusté mérite la préférence sur tous les autres modes d'attelage.

Les animaux qui travaillent ensemble doivent avoir la plus parfaite similitude possible de taille, de conformation et de force, et leur appareillage doit être dans la plus parfaite concordance possible, sinon la somme d'effet utile produit n'est pas égale à celle des efforts dépensés de part et d'autre, et l'animal le plus fort ou le plus mal appareillé traîne plus que sa part de charge.

**Soins du corps chez les animaux.**—La propreté du corps est, pour les animaux comme pour l'homme, une des premières nécessités. C'est au moyen du passage que l'on obtient ce but, et l'on emploie à cette fin divers instruments. L'étrille généralement usitée pour les chevaux, est mauvaise pour les bêtes bovines. L'action qu'elle exerce par ses dents sur la peau, blesse trop facilement celles-ci; elle ne pourrait à la rigueur être employée que pour enlever les fumiers qui recouvrent parfois certaines parties du corps. Encore peut-on atteindre le même but au moyen de simples lavages à l'eau et avec la brosse ou un tampon de paille.

L'étrille doit donc être condamnée; une bonne brosse remplit tout aussi bien le même but et permet de nettoyer également bien la peau. Souvent on se contente d'employer à la même fin une poignée de paille pliée et bien serrée que l'on appelle *bouchon*; l'opération est alors appelée: *bouchonner*. On lui donne la préférence sur la brosse; elle relève le ton des muscles, y favorise la circulation du sang et y produit une douce et favorable sensation de chaleur qui fait disparaître en grande partie les effets de la fatigue. C'est pour cette raison que l'on ne doit pas épargner les opérations de bouchonnage aux animaux de travail, surtout après leur labeur et principalement quand ils rentrent en transpiration. Qu'on se garde bien, toutefois, de faire ces bouchons trop serrés, trop rudes et trop durs, pour enlever

les plaques d'excréments et de boue séchés sur l'animal, surtout sur les membres, sous le ventre, au poitrail et entre les cuisses. L'emploi d'un tel bouchon ferait souffrir l'animal. Il suffit que le bouchon présente assez de résistance pour faire tomber les corps étrangers attachés aux poils.

Cependant le brossage, quand le corps est sec, doit succéder au bouchonnage, pour chasser la poussière de la peau et lisser le poil.

Il convient aussi, pour entretenir la santé et le libre mouvement des membres et du corps, de laver avec une éponge et à grande eau les yeux, les naseaux, l'encolure des animaux de travail, la naissance de la queue et surtout les jambes. Ce lavage, fait une fois par jour, mais jamais quand ils sont échauffés par le travail, leur fait un bien immense. Les animaux soumis au travail, bien bouchonnés et nettoyés, peuvent être lavés quelques heures après le travail, quand le corps est sec et quand ils se sont un peu reposés de la première fatigue.

L'habitude assez rare, mais existant cependant dans quelques fermes, de conduire le bétail dehors pour le bouchonner, le brosser et le laver, quand la température est douce et le temps sec, est excellente et mérite d'être suivie généralement. On pourrait en même temps, dans la saison chaude, faire prendre un bain aux animaux dans un cours d'eau ou un étang à eau bien propre.

L'eau fraîche, tout en débarrassant le corps des impuretés qui le souillent, exerce une grande influence tonique sur l'économie animale; elle a une action tout aussi favorable sur les fonctions internes que sur les parties extérieures. Une eau courante est tout particulièrement avantageuse; par celle-ci les impuretés qui se détachent du corps sont continuellement emportées, et l'eau propre et fraîche se renouvelle constamment.

Les bains sont spécialement favorables aux animaux de travail, dont les membres fatigués recouvrent ainsi leur élasticité première. Jamais on ne devra mener au bain un animal en sueur ou suréchauffé. Le bain doit être le plus complet possible et peut un peu se prolonger, on aura soin seulement de ne pas y laisser l'animal immobile. On se gardera enfin de conduire les animaux au bain immédiatement après le repas. On doit attendre, en moyenne, trois heures après la consommation de la ration.

(A suivre.)

### Loterie du Sacré-Cœur

Montréal, 16 Janvier 1877.

M. le Propriétaire de la *Gazette des Campagnes*.

Permettez-moi quelques mots au sujet des remarques bienveillantes que vous avez daigné faire, dans votre numéro du dix courant, à propos de la Loterie du Sacré-Cœur. D'abord, vous avez trop bien fait valoir les avantages matériels offerts à ceux qui prennent part à cette grande et patriotique entreprise, pour que j'y ajoute un seul mot, si ce n'est que je ne crois pas qu'il se trouve dans notre Province une seule personne raisonnable qui manquera l'occasion qui lui est actuellement offerte d'acheter pour une piastre un billet d'une loterie qui offre quatre mille prix, y compris un de dix mille piastres en or.

Les faveurs spirituelles sont :

Pour l'œuvre du Collège Commercial des Frères ce que vous avez dit. Pour l'œuvre du Carmel, au lieu de chaque trois mois, il faut lire chaque mois. Pour l'œuvre de l'Immaculée Conception, j'aurai bientôt le plaisir de vous annoncer les avantages accordés.

En terminant permettez-moi, au nom du Comité, de vous remercier de vos généreuses et manifestes sympathies et d'annoncer à vos lecteurs que le nombre de billets à être vendus est fixé

à quatre cent mille, et que le tirage aura lieu mercredi le quinzième jour du mois d'août prochain.

Votre humble serviteur,

F. X. COEUR,

Gérant de la Loterie du Sacré-Cœur.

### La science du ménage

(Suite)

*Connaitre son revenu et régler sa dépense d'après le total.*— C'est la sage précaution que prend dans l'Evangile cet homme prudent qui veut bâtir et qui mérite les éloges de Jésus-Christ : " Il s'assied, dit Saint-Luc, et regarde s'il a des ressources pour terminer l'édifice qu'il veut commencer, de peur que ne pouvant l'achever, après en avoir jeté les fondements, il ne soit tourné en dérision. "

Aussi le premier meuble à se procurer, même quand on n'est chargé que de soi, que l'on soit au pensionnat ou que l'on demeure chez ses parents, est un *livre de compte* sur lequel on inscrit son revenu, soit la somme d'argent que l'on a à disposition, puis ses recettes toutes petites qu'elles puissent être, enfin ses dépenses. Ce petit livre devient alors le régulateur de notre vie matérielle.

Prenez garde, au moment de calculer votre revenu, de ne pas vous laisser abuser par l'espérance que vos parents grossiront votre bourse à un jour prochain.

Ne comptez pas comme vous appartenant ce qui ne repose que sur un *peut-être*; établissez vos dépenses d'après ce que vous avez et non pas d'après ce que vous espérez obtenir.

Et sur la première page de votre livre de compte inscrivez, pour les avoir toujours présents à la pensée, ces préceptes du livre qui ne trompe pas, l'Evangile :

" Amassez vos trésors dans le ciel; ni la rouille, ni les vers ne les détruisent; là, les voleurs ne pourront vous les ravir. "

" Cherchez avant tout le royaume de Dieu; tout le reste vous sera donné en abondance. "

Et ces axiomes, fruits de l'expérience :

" Il y a quelque chose de plus essentiel que ce qui fait plaisir, c'est le nécessaire. "

" Le véritable moyen d'être riche et de pouvoir être charitable est de savoir se passer de ce qui manque. "

" Pour ne pas être pauvre, il faut dépenser un sou de moins que son revenu. "

" Sans l'économie, il n'y a point de richesses assez grandes; avec elle, il n'y en a point de trop petites. "

" L'économie donne aux pauvres tout ce que la prodigalité ôte aux riches. "

" Si tu mérites le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire. "

*La part des pauvres.*— Quand vous avez l'argent que vous avez à dépenser dans une année, commencez par faire la part des pauvres, qui est celle du bon Dieu.

Les servir les premiers, c'est pouvoir compter que les bénédictions du ciel tomberont abondantes sur ce qui reste.

Faites cette part bien large: vous ne serez jamais indigente pour avoir fait l'aumône. Proposez-vous de donner tant par semaine ou tant par mois, et que cet argent vous soit sacré.

Il y aura des circonstances peut-être où cette part ne sera pas suffisante; libre à vous de l'augmenter en retranchant de la part qui vous est destinée, mais ne la diminuez jamais.

*Donner aux pauvres,* on nous l'a souvent répété, c'est prêter à Dieu; et chaque fois qu'un mendiant qui reçoit votre aumône vous dit, même par habitude: " Dieu vous le rend! " soyons-en sûr, Dieu souscrit à cet engagement de la part d'un de ses enfants.

" Voulez-vous savoir comment donner, mettez-vous à la place de celui qui reçoit. "

" Le sage se sert de son argent pour en faire part aux pauvres, l'avare entasse son argent pour ses ennemis. "

" Un avare qui garde son argent ressemble à un homme qui a du pain devant lui et qui ne mange pas. "

*Division du revenu.*— Ne pas le dépasser. — Cette part des pauvres une fois bien déterminée,

Divisez exactement votre revenu, et voyez combien ce qui vous reste vous permet de dépenser par mois et par jour; d'après ce



calcul, établissez la dépense que vous pouvez faire pour le logement, pour la nourriture, pour les vêtements, et prenez garde de ne jamais la dépasser.

Si vos revenus ne sont pas assez suffisants pour tous vos besoins, travaillez. "Une personne n'est pas pauvre, dit un économiste, parce qu'elle n'a rien, mais parce qu'elle ne travaille pas."

Le travail nourrit toujours celui qui le fait avec assiduité, et de plus il détruit l'amour du luxe et fait aimer l'intérieur de la maison, où l'on vit si économiquement quand on le veut.

Le travail.—Nous vous supposons à l'abri du besoin, et même dans une certaine aisance; est-ce une raison pour ce que conseil de travailler, ne soit pas pour vous. Nous avons connu de riches cultivateurs qui las de travailler, parce qu'ils ne pouvaient suffire aux dépenses extravagantes de la maison, se sont fait commerçants; le succès leur souriait; ils ont vendu leur patrimoine, afin d'offrir plus d'aliments à leur commerce et de fournir aux exigences de la maison; qu'est il advenu? ils y ont trouvé la ruine et l'extrême pauvreté.

Rapportons ici quelques axiomes dont nous pourrions tirer bon profit :

"Le travail est un bon riche qui donne toujours à ceux qui vont lui demander."

"On se lasse de tout, excepté du travail."

"Rien n'assure mieux le repos et la paix du cœur que le travail de l'esprit."

"L'oisiveté est la rouille de l'âme."

"Tous les hommes ont été indistinctement condamnés au travail: les pauvres sous peine de la vie, les riches sous peine de l'ennui."

"La main fermée ne prend jamais de monches."

"Le travail chasse la misère, et l'économie l'empêche de revenir."

Prenez garde: si vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre actuellement, vous en avez besoin pour vous occuper, ne pas vous laisser dévorer par l'ennui, envahir par la médiocrité et dominer par le luxe ou la sensualité.

Quand l'ange du travail est chassé ou même délaissé, c'est le démon de l'oisiveté et de la fantaisie qui prend sa place; et l'oisiveté et la fantaisie ruinent les familles les plus opulentes.

Vous avez besoin de travailler pour obéir au précepte de Dieu qui veut que toute créature travaille.

Vous en avez besoin enfin pour ne pas tomber dans la misère.

Sans doute on travaille pour vous et on amasse pour vous, et nous ne vous considérons ici que comme chargée de la conservation d'un revenu qu'on vous fournit; mais si vous perdez l'amour du travail, vous perdrez la vigilance, l'exactitude, l'amour de l'ordre.

Vous laissez des vides s'introduire dans votre maison, et pour boucher ces trous vous avez recours aux emprunts, aux dettes.

Malheur à vous alors!

Il nous souvient d'une mère de famille, mourante, qui laissa tomber de ses lèvres ce dernier conseil comme le plus important de tous: *Au moins, mon enfant, pas de dettes!*

Rien n'assombrit la vie, ne gâte les joies et ne ruine insensiblement comme les dettes.

C'est cependant là qu'aboutissent les personnes qui négligent cette règle si simple et si élémentaire de la division nette et précise du revenu et qui ne savent pas se restreindre pour ne jamais la dépasser.

Ne faites donc aucune acquisition tant soit peu importante, sans bien savoir si vous pouvez la faire avec les revenus que vous avez. Attendez, ménagez, calculez.

Obligez-vous rigoureusement à la fin de chaque mois, nous n'osons pas dire de chaque semaine, à mettre vos comptes en règle, à dresser la balance de vos recettes et de vos dépenses, pour vous arrêter à temps sur une pente aussi glissante que celle des besoins que vous créez votre caprice ou vos entraînements à la vanité.

Si vous apercevez un déficit, une dette, n'ayez ni trêve ni repos que vous ne les ayez comblés.

Nous vous dirons, au prochain numéro de la Gazette, comment on peut le faire. Il importe grandement de ne contracter le moins de dettes possible. Une dette dans le ménage est comme une dé-

chirure sur un vêtement: elle s'agrandit toujours si on ne la répare pas tout de suite.

(A suivre.)

Le budget de l'agriculture devant le Sénat, en France

Nous lisons ce qui suit dans la Revue d'économie rurale, publiées à Paris:

"Constatons un progrès! Nos Chambres semblent s'occuper un peu plus d'agriculture. Il vaut mieux tard que jamais. Nous ferions, il est vrai peut être mieux d'appeler les choses par leur nom et de dire: Quelques sénateurs, quelques députés ruraux et non les Chambres qui restent assez indifférentes à toutes les souffrances de cette grande industrie nationale et qui aiment beaucoup mieux traiter les questions politiques et ramasser ou courir après les portefeuilles! C'est égal, il y a progrès! On écoute les députés ruraux, et c'est un témoignage de sympathie dont on doit savoir gré à des hommes le plus souvent étrangers à l'agriculture. Il faut espérer que les actes arriveront après les idées. Tout vient à point pour qui sait attendre, surtout quand l'intérêt et la nécessité commandent. C'est égal, c'est dur d'attendre longtemps."

On s'est occupé beaucoup dans le Sénat de la question du sucre de betterave.

L'enseignement agricole et l'établissement de nouvelles écoles d'agriculture dans les différentes parties du pays, ont vivement intéressé ceux qui s'occupent des grands intérêts du pays.

Dans un pays comme la France, dont le sol est si riche, si fertile, d'une production si variée, l'étude de la science agricole s'impose à l'attention du Gouvernement français; au moyen de l'enseignement agricole dans les écoles primaires et les écoles d'agriculture, les bons procédés de culture doivent se vulgariser, les excellentes méthodes se propager, et ce qui devra en résulter se traduira par des millions sur lesquels l'Etat percevra de beaux impôts. L'agriculture alimentera nos chemins de fer qui par leur confection ont absorbé pendant assez longtemps le trésor de l'Etat.

Cet enseignement donné dans nos écoles d'agriculture, a dit un orateur dans le Sénat, a produit un bon effet pour en arriver à ce résultat; mais il faut à ces institutions agricoles une nouvelle impulsion, en leur fournissant de nouveaux octrois. M le ministre d'agriculture doit diriger son activité sur chaque partie de la France et faire des fondations dans tous les départements.

Il faut enfin rapprocher le plus possible l'enseignement de la campagne, de la personne du cultivateur. Par l'instruction agricole on prépare l'enfant. C'est là où l'on doit porter le plus d'attention, car c'est là que la jeune génération se prépare, non seulement au travail agricole, mais encore à comprendre et à aimer l'agriculture elle-même."

Nos députés ruraux, à la Chambre Provinciale de Québec, ont tellement compris l'importance de cet enseignement agricole pour cette partie de notre pays, qu'outre la somme de quatre mille six cents piastres votée pour nos différentes écoles d'agriculture, à la dernière Session, le Comité d'agriculture de cette même Chambre, "considérant qu'il était de la plus grande importance pour l'amélioration immédiate de notre agriculture de trouver quelque moyen de mettre au plus tôt sous les yeux de nos agriculteurs, de bons exemples de culture," suggérait au Conseil d'agriculture de la Province de Québec l'établissement de deux fermes-modèles dans notre province, en utilisant dans ce but nos écoles d'agriculture aujourd'hui existantes, et cela pour la plus rapide exécution du plus en contemplation."—Nous avons dans le temps applaudi à cette heureuse inspiration de la part de nos députés ruraux, et nous avons grandement hâte d'en voir la prompte exécution.

"American Agriculturist" de New-York

Puissant secours dans un temps de gêne.

Pour rendre son travail fructueux, élargir le cadre de ses affaires, on ne saurait avoir de meilleur guide que ce journal d'agriculture publié en langue anglaise, à New-York, et qui est rendu à sa 36e année d'existence. Les écrits d'un nombreux

sonnel qui forme partie de la rédaction de ce journal, sont de meilleur choix et absolument pratiques. Une somme assez considérable est appliquée chaque année à des essais sur l'agriculture qui avant d'être publiés dans ce journal, sont examinés avec soin.

Ce journal mensuel est à chaque livraison rempli d'informations de la plus grande utilité. Chaque volume forme à la fin de l'année une collection comprenant de 600 à 700 magnifiques gravures dont on peut tirer le plus grand profit : les enfants, les femmes de ménage, les cultivateurs, les mécaniciens, les marchands, les hommes de profession, chacun y trouvera de quoi charmer ses loisirs. Les plans de maisons avec le détail de ce que peut coûter leur construction, les avertissements que nous y lions à chaque mois à l'égard de ceux qui cherchent à tromper le public par des annonces mensongères, rend ce journal indispensable dans chaque famille où l'on est familier avec la langue anglaise. La réception de ce journal, pour ceux qui ont commencé à apprendre l'anglais, est encore un moyen de se perfectionner dans l'étude de cette langue. L'immense circulation de ce journal permet à ses propriétaires de l'offrir à bas prix, soit \$1.60 par an, postage compris, ou quatre exemplaires pour \$4.50.

Ce que nous disons de ce journal suffit pour que l'on s'empresse d'y souscrire, en s'adressant à ORANGE JUDG COMPANY, Broadway, NEW-YORK CITY.

Choses et autres

**Société d'Agriculture du comté d'Yamaska.**— A l'assemblée générale de membres de cette Société, tenue à St. François du Lac le 30 décembre dernier, les messieurs suivants ont été élus aux diverses charges de la Société pour la présente année, savoir :

M. Félix Gouin, de Pierreville, Président ; Calixte Courchéne, de St. François, Vice-Président ; Victor Gladiu, Secrétaire-trésorier.— MM. Léon Desrois, de St. Guillaume, Charles Tessier, de St. Bonaventure, Maé Fortier, de St. David, Antoine Proulx, de St. Pie, Louis Fugnan, d'Yamaska, Philime Richard, de St. François, Eug. Plamondon, de Pierreville, Joseph Benoit de LaBaie, et Joseph Senneville, de St. Zéphirin, directeurs. MM. Henri Vassal, de Pierreville, et Joseph Robillard de St. François du Lac, auditeurs.

— D'après le Progrès de Sherbrooke, les fermiers profitent actuellement des avantages des chemins de fer. A toutes les stations de la ligne Intercolumbia et Mégantic, les pommes de terre se paient cinquante cents le minot, livrées à la gare.

— La maladie des animaux a fait son apparition en Allemagne.

**Tête chauve.**— On a découvert en Russie, un remède assez étrange contre la calvitie (tête chauve) ; c'est ni plus ni moins l'huile de pétrole raffinée, appliquée à la tête tous les trois jours. La manière dont cette découverte a été faite est aussi étrange que le remède lui-même. Un domestique qui avait peu de cheveux et qui était employé à entretenir les lampes, avait l'habitude de se passer les mains dans les cheveux. Il fut étonné de constater au bout de trois mois que son chef s'était couvert d'une magnifique chevelure noire et bien garnie. De là la découverte qui a été annoncée au monde scientifique par le consul anglais à Nicolnieff, Russie Méridionale.— *Journal du Cultivateur de Sorel*

**Canadiens aux Etats-Unis.**— Voici de quo nous lisons dans un journal français, le *Protecteur Canadien*, publié à Fall River, Mass., Etats-Unis, Comme le nom de ce journal l'indique, cette publication a mission de prendre les intérêts de nos nationaux. Nous pouvons en toute confiance prendre note de l'avertissement que donne le *Protecteur Canadien* à ceux de nos compatriotes qui seraient tentés d'aller travailler aux Etats-Unis.

« Nous prions les journaux canadiens-français du Canada, de jeter un cri d'alarme contre l'indigne et criminel métier d'un certain nombre d'agents de Chemins de fer. Ces gens n'ont jamais vécu autrement qu'en exploitant leurs compatriotes. Il n'y a d'ouvrage nulle part ; la misère et la faim sont partout, et l'émigration du Canada ici, ne cesse pas, en partie du moins ; c'est grâce aux manœuvres de certains gens. »

**Exhibition de volailles.**— On a fait de grands préparatifs à Ontario pour une exhibition de volailles qui a dû commencer hier

et se terminer demain, dans cette province. Plus de mille entrées ont été faites. On rapporte que les Etats-Unis et les provinces de la Confédération devaient y prendre part. Nous ne sachons pas que les cultivateurs de la Province de Québec aient été appelés à concourir à cette exhibition ; du moins il n'en a pas été fait mention dans aucun journal de notre province.

— Les importations du bœuf américain en Angleterre réussissent beaucoup. Les bouchers de Sheffield sont forcés de réduire le prix de leur bœuf de 6 centins par livre, afin de rencontrer la concurrence américaine.

**Bétail en Angleterre.**— Le dénombrement du bétail a été fait en Angleterre au mois de juin dernier ; les chiffres suivants concernent l'Angleterre seule ; espèce chevaline (animaux spécialement employés aux travaux agricoles et à la reproduction) 1,374,576 têtes en 1876, contre 1,340,129 en 1875 ; espèce bovine, 5,847,802 en 1876, contre 6,012,824 en 1875 ; espèce ovine, 28,172,951 en 1876, contre 21,967,438 en 1875 ; espèce porcine, 2,293,620 en 1876, contre 2,229,918 en 1875.

Ces chiffres accusent une augmentation de 34,447 têtes de l'espèce chevaline en 1876 sur 1875 ; l'espèce bovine a au contraire perdu 165,022 têtes, l'espèce ovine 994,485 têtes, l'espèce porcine a gagné 63,102 têtes.

Il est vraiment assez singulier que le chiffre du bétail s'affaiblisse en Angleterre où tous les efforts des cultivateurs sont tournés du côté des herbages.

RECETTES

La guerre aux rats et aux souris

Voulez-vous connaître un excellent moyen de détruire rats et souris ?

Prenez deux assiettes que vous emplirez à demi, l'une de farine et l'autre d'eau, placez les la nuit sur le passage des rats. Les déprédateurs happeront la farine, se désolèreront ensuite, et ne manqueront pas de raconter l'histoire à tous les rats dans les alentours. Mais, dans la provision de cette future visite, remplacez la farine pure, dans la première assiette, par un mélange composé de moitié farine et moitié plâtre passé au tamis ; ajoutez-y même, comme assaisonnement, un peu de sucre en poudre, et renouvelez l'eau de la seconde. Tous les rats qui auront pris part à ce festin n'y reviendront pas deux fois. Chez eux, comme chez bien d'autres, lorsqu'on a bien mangé il faut boire, et le plâtre mis en contact avec l'eau dans l'estomac de l'animal y produit le même effet que dans l'auge du maçon ; la chaleur naturelle du corps en hâte ensuite la solidification, et il en résulte un arrêt de fonctions digestives qui amène inévitablement la mort dans la journée.

Gâteau de blé-d'inde

Faites la bouillie ; lorsqu'elle est froide ajoutez deux œufs entiers, un morceau de beurre que vous aurez fait fondre. Mélangez le tout ; versez votre bouillie dans une tourtière que vous aurez bouchée et saupoudrée de croûte de pain râpé. Mettez bon feu dessous et dessus pour faire gratiner de manière que le gâteau ne tiens pas à la tourtière ; renversez dans un plat, saupoudrez de sucre râpé, glacez avec la pelle rouge ; et servez.

Moyen pour empêcher les rats de pénétrer dans les meules de blé

Il suffit pour cela de placer à la base des meules une forte couche de branches de sapin ; les rats n'aiment pas l'odeur de cet arbre vert, et par conséquent, s'en éloignent le plus possible.

VIN DE QUININE

**Médication rationnelle.**— La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement ; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesse, soit générale ou locale, est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la



vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité on qui en proviennent.

Préparé soigneusement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

À vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste Anne de la Pocatière ; à St. Paschal chez MM. E. & J. Chapleau à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubéan.

**ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE MONTREAL**

**COURS FRANÇAIS**

L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE MONTRÉAL a commencé à donner en Français, un cours régulier de Science Vétérinaire, dans toutes ses branches, JEUDI, 11 JANVIER PROCHAIN. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

GEORGES LECLERC,

Secrétaire

Conseil d'Agriculture, P. Q.

No. 63 Rue St. Gabriel, Montréal.

**OPERAS ! OPERAS !**

Partitions piano et chant—paroles françaises

Le Cheval de Bronze.....	Auber.	Si j'étais roi.....	Adam
Les Diamants de la Couronne.....	do	La reine topaze.....	Massé.
Le Domino Noir.....	do	Galathée.....	do
Le Bal Masqué.....	Verdi.	Les Saisons.....	do
Nabuchodonosor.....	do	Le Maçon.....	Auber
Le Barbier de Sévil.....	Rossini	Zanetta.....	do
Guillaume Tell.....	do	Fra Diavolo.....	do
Robert le Diable.....	Meyerbeer	Traviata.....	Verdi.
Les Huguenots.....	do	Le Prophète.....	do
Le Pré aux Clercs.....	Hérold.	L'Africaine.....	do
Les Dragons de Villars.....	Maillart	Zampa.....	Hérold.
La Bohémienne.....	Balle.	Marie.....	do
Richard Cœur de Lion.....	Grétry	Martha.....	Flotow
Le Diable au Moulin.....	Gevaert.	Stradella.....	do
Le Capitaine Henriot.....	do	Les Martyrs.....	Donizetti.
Le Bijou Perdu.....	Adam.	Lucrèce Borgina.....	do
Les Noces de Jeannette.....	Massé.	Don Pasquale.....	do
Roméo et Juliette.....	Gounod.	Le farfadet.....	Adam
Philémon et Baccès.....	do	Franst.....	Gounod.
Le Nonno Sanglante.....	do	Mirillo.....	do

Etc., etc., on vente chez

A. LAVIGNE

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique  
25 rue St. Jean, QUÉBEC (Banque d'Épargne.)

**DEPARTEMENT DES DOUANES**

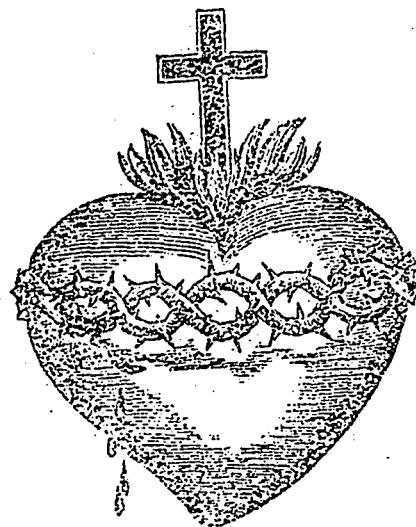
Ottawa, janvier, 1877.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à  
nouvel ordre, sera de 6 par cent.

JAMES JOHNSON

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les  
journaux autorisés à le publier.

**GRANDE LOTERIE DU SACRÉ-CŒUR**



Prix de Billet: \$1.00. Les billets sont en vente au Bureau du Directeur-Gérant. Le onzième billet est donné à celui qui en achète ou qui en vend dix. On peut en acheter au Bureau de la Gazette des Campagnes, à \$1.00.

Destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Sarcophage, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Église de l'Immaculée Conception, est approuvée par Mgr. l'Évêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Coursol, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Géséon Ouimet, de L. A. Jetté, M. P., R. A. R. Hubert, Prototaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D., M. P. Ryan, O J Devlin, Alfred Larocque, sr., C. Rodier, Pierre l'Espérance et de Michel Stewart, écrivains, et sous la surveillance des membres de trois comités.

**VALEUR DE LA LOTTERIE :**

1 Bourse en or de.....	\$10,000.00	\$10,000.00
1 do do.....	2,000.00	2,000.00
1 do do.....	1,000.00	1,000.00
1 do do.....	500.00	500.00
5 do do.....	100.00	500.00
5 do do.....	50.00	250.00
25 do do.....	10.00	250.00
500 lots à bâtir de valeur moyenne...	500.00	250,000.00
50 chasubles, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or.....	24.00	1,200.00
20 eibires.....	20.00	400.00
42 calices.....	18.00	756.00
8 encensoirs.....	6.00	48.00
12 ostensoirs.....	32.00	432.00
13 paires de burettes.....	6.00	72.00
12 garnitures d'autel.....	30.00	360.00
290 objets.....	8.00	870.00
1000 do.....	2.00	2,000.00
2000 do.....	1.00	2,000.00
1 bénitier.....	4.00	4.00
<b>Total.....</b>		<b>\$272,782.00</b>

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté. Le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Visiteur Provincial, des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise, par la voie des journaux. Le jour du tirage sera mercredi, le 15e jour du mois d'août prochain.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, écrivain, Président du Comité de Direction; Benjamin Clément, écrivain, Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X. Cochue, écrivain, Directeur-Gérant, ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant: F. X. COCHUE,

No. 266 rue Notre-Dame, Montréal